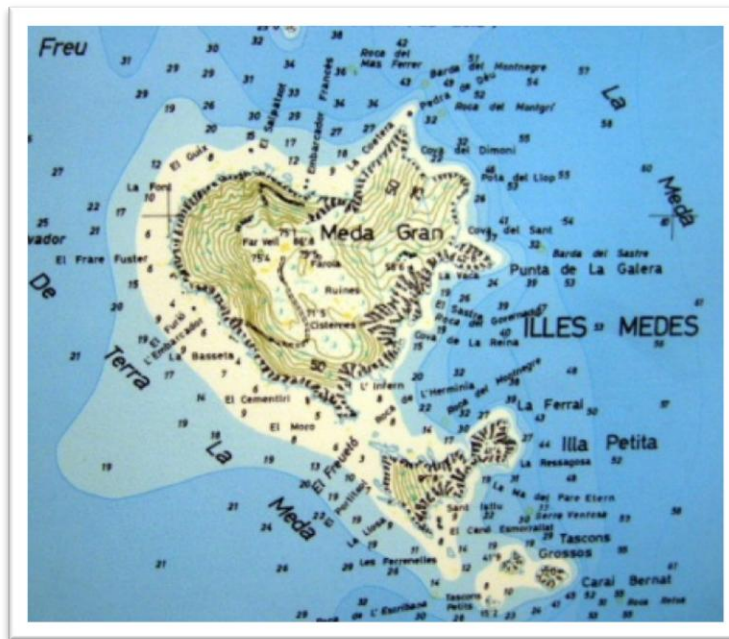


# ESTARTIT 2011



Super week-end et pourtant nous n'avons fait qu'une plongée.



Je m'explique : le seul site où nous avons été (à cause de la météo, finalement souvent pourrie en Espagne !) se nomme Salpatxot (imprononçable et dont on ne sait pas ce que ça veut dire d'ailleurs). Et nous avons fait comme plongées Salpatxot ouest, Salpatxot est, Salpatxot droite et Salpatxot gauche. Mais quel régal, car le pilote du Triton nous a promis une bonne « visi » et nous avons eu une bonne visi, il a promis des raies aigles et nous avons vu des raies aigles, il a promis du mérou et il y avait des mérous dans tous les trous et recoins des plongées.



Dans un cours plus chronologique du Week-end, nous sommes arrivés le vendredi soir à L'Estartit après un trajet rapidement nocturne, car en cette fin d'octobre, les jours sont nettement plus courts. Notre DP avait organisé intelligemment les choses et nous plongeons le samedi à 11h et à 15h30, ce qui a laissé le temps de retrouver tout le petit matériel, exigible dans ce genre d'activité, et que l'on a disséminé en général un peu de partout ... Les sacs sont transportés par le club directement sur le port, où nous les avons réceptionnés pour se préparer et gréer les blocs.

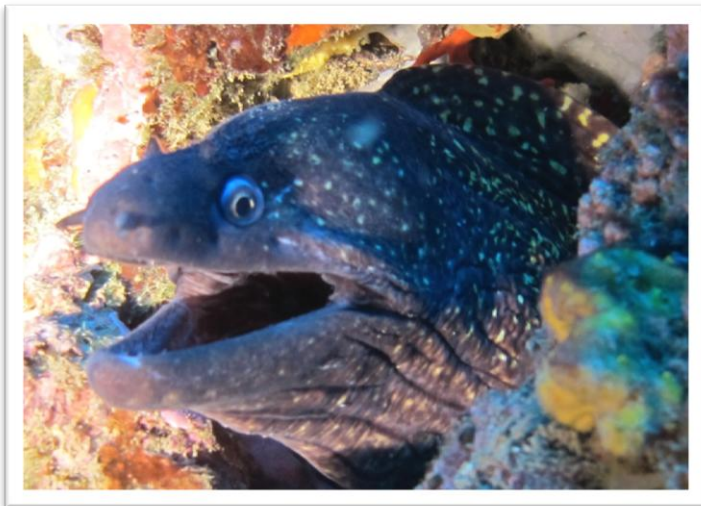


La première plongée du samedi se déroulait sur un tombant étagé avec toutes les profondeurs possibles selon les niveaux, de 15 à 30 mètres, chaque palanquée effectuant son trajet selon ses prérogatives ; avec à tous les étages, du mэрou, du corail, des rascasses, des langoustes et en pleine eau, barracudas ou bancs de sar et saupes, mixés avec des mulets ou un petit mэрou discret...





L'après-midi nous sommes retournés sur le même site en l'attaquant de l'autre côté cette fois, pour y retrouver le même type de faune, certitude de voir une vie riche et abondante. Et la nature est fidèle et généreuse, les murènes sont bien là dans leurs trous ou en pleine eau, la grande nacre se dresse dans le courant et les mérours attendent tapis derrière leur roche.



Pour la plongée du dimanche matin, nos mines se sont assombries lorsque nous avons constaté que nous retournions quasi au même endroit pour réaliser en fait une plongée radicalement différente (OUF !), avec plus d'orientation et des tours et détours plus nombreux, ce qui implique des sorties au parachute pour certaines palanquées et pile sous le bateau pour d'autres : d'où la justification du tour d'horizon lorsque l'on remonte !!!!.





En s'éloignant un peu il a été possible de détecter des raies aigles, créature planant avec grâce et agilité. C'est une vision à couper le souffle, ce qui est terrible, vu qu'il en faut du souffle pour essayer de suivre (à distance) une raie qui se propulse aussi vite en deux battements d'ailes qu'un bon plongeur entraîné n'avance en quinze coups de palmes ! Et il vaut mieux ne pas se laisser désorienter après cette fabuleuse expérience, sous peine de ne plus retrouver le fil de sa plongée... De toute façon il y avait un cap : 270° à l'aller et donc 90° au retour (petite initiation à l'orientation pour ceux qui disposent d'un compas...) Lors du retour les mérus se laissaient porter par le courant et les nacres se dressaient fièrement dans les posidonies. Traversée de deux barres de gros blocs et retour sous le bateau. Petit palier de sécu pour accroître encore la désaturation (mais la saturation était déjà bien limitée par notre petit mélange suroxygéné) et remontée sur le Triton. Les vagues ont beaucoup contribué à l'ambiance sur le bateau d'ailleurs.



Mythique plongée du dimanche après-midi, mais là je ne vais aborder que celle que j'ai pu faire avec la palanquée que j'avais le plaisir d'accompagner (plongeurs expérimentés et optimisés pour ce genre d'exercice : suivre le « palmeur fou »). Un petit tombant main droite pour l'aller, et sautant de bloc en bloc, où sous chaque bloc on découvre ascidies rougeoyantes et corail

flamboyant, tout en glissant doucement vers les 30 mètres et là, après la mostelle qui guette dans son boyau à fond sableux, on a la surprise de déboucher, après le passage d'une petite arche étroite sur un profond canyon aux parois tapissées de gorgone géantes jaunes ( et rouges) dans lequel on se faufile impressionné par la beauté subite de ce site, cathédrale sous-marine aux vitraux de couleurs et dans lequel on croise le placide mériou avec un très léger sourire de Mona Lisa...



Je pense (en toute modestie) que ce moment a été magique, mais vous n'êtes pas forcés de me croire !

Et de ce fond étonnant il faut s'arracher à contrecœur et remonter tombant main gauche (vous avez suivi j'espère ?) en zyeutant à la fois le manomètre et les paliers que pourrait indiquer l'ordinateur.



Les trajets sont réduits ce qui laisse à peine le temps de rassembler tout le matériel pour débarquer en cette fin de dimanche, rentrer à l'hôtel pour une douche rapide, sachant que 5 heures de routes séparent d'un repos bien mérité.

Mais ceux qui ont eu l'occasion de plonger Nitrox (le club nous a fourni avec régularité un Nitrox 31 pour plonger en toute sécurité) ont pu constater que la fatigue est moindre, bonus appréciable lors de plongées marathon comme l'impose la densité du week-end.



Excellent week-end de loisir, même si la France n'est devenue dimanche matin « que » vice-championne du monde.

La commission audio-visuelle a réalisé un imposant travail en filmant dans toutes les situations, à toutes les profondeurs, et toutes les tailles de faune ou même quelques humains accoutrés bizarrement sur le bateau...

Un grand merci à Patrick pour sa disponibilité et sa dextérité permanente sur le déclencheur.

Amicalement René

